

P. 252. E

PRIX DES ANNONCES : Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corp), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

# L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS : 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50 Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes. Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste. J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

## UNIONNISME

### UNIONNISME

Il y a donc, de part et d'autre en Flandre et en Wallonie, des activistes « unionistes ». Ce sont ceux qui sont d'accord pour demander la réorganisation politique de la Belgique sous la forme d'un Etat fédératif.

Nul ne peut douter du respect qu'ils ont pour le sentiment public puisqu'ils veulent assurer, suivant les principes élémentaires de la stricte justice et la politique internationale de demain, une vie propre et libre à deux peuples — la Wallonie et la Flandre — qui ont acquis ensemble, il est vrai, la valeur d'une entité économique, mais que nulle force n'est parvenue à fondre en une seule nationalité morale et politique.

Et personne ne peut non plus contester à ces unionistes le sens pratique indispensable, puisqu'ils veulent maintenir entre les deux peuples d'origine et d'essence, de culture et de tendances morales différentes, l'union matérielle qui doit leur assurer, à l'avenir encore, le bénéfice d'une position économique exceptionnellement favorable, acquise au cours des temps à la faveur d'une activité commune spontanément et en quelque sorte instinctivement coordonnée.

L'intention de ces unionistes est donc saine, patriotique et pratique.

J'ajoute qu'elle est la seule logique. Puisque tout le monde — à commencer par eux — veut maintenir la Belgique, il est nécessaire qu'on profite de la tragique occasion de cette guerre pour en faire définitivement quelque chose de raisonnable, où tout le monde puisse vivre libre et heureux.

Or, il se fait que — sapsistis ! — il faut que je revienne encore là-dessus ! — unionistes flamands et unionistes wallons continuent à chanter la même chanson sans s'entendre.

Quand on parle de la nécessité évidente d'établir, sous le régime nouveau, un organisme commun pour gérer les intérêts communs, on entend certains Flamands s'exclamer :

— Pas de tout ça ! Vous autres Wallons, qui êtes si malins, quand vous serez vis-à-vis de nous, bons Flamands, qui y allons toujours à la si bonne franquette, vous autres, Wallons, vous finirez très aisément par nous rouler. Et nous ne voulons pas nous exposer à cela !

De leur côté, certains Wallons ripostent :

— Vous autres, Flamands, vous êtes plus nombreux que nous, et vous peulez comme des lapins. Comme vous êtes très entêtés, vous en arriverez un jour ou l'autre, à propos d'un désaccord quelconque, à faire valoir la raison du nombre, vous voudrez être les maîtres et c'est nous qui serons les petits garçons.

Alors, les bonnes gens qui entendent ces deux cloches, lèvent les bras en l'air et concluent :

— Flamands, Wallons, c'est l'eau et le feu. A jeter l'un sur l'autre, on ne fera que de la vapeur !

Il faut se garder des traits d'esprit et des conclusions hâtives.

En réalité, les Flamands et les Wallons

qui font de pareilles objections prouvent simplement qu'ils ne connaissent pas l'histoire contemporaine.

Cette histoire, la voici :

Quand a paru le Manifeste Wallon, où le Comité de Défense faisait valoir la nécessité pour la Wallonie de se dresser pour éviter, notamment, la prédominance de la Flandre seule debout devant la Conférence de la paix, les propagandistes flamands les plus autorisés se sont écriés à l'envi :

— Vous vous émouvez à tort. Nous marchons pour notre compte, en vous laissant le droit de marcher de votre côté. Mais jamais nous ne chercherons à dominer la Wallonie, ni maintenant, ni alors, ni plus tard.

Enchantés de cette déclaration, les Wallons attentifs à ces questions ont relu le Manifeste et ils ont vu que, de leur côté, notre poignée d'activistes, exprimant en toute évidence l'opinion latente de l'immense majorité de leurs compatriotes séparatistes, cherchaient à réaliser dans la Belgique restaurée, un régime fédéraliste sur le pied d'une égalité parfaite de la Wallonie et de la Flandre. Et qu'ils sacrifiaient donc carrément l'ancienne hégémonie que les Flamands se plaisaient encore à leur attribuer.

En conclusion, les spectateurs impartiaux de la discussion se sont dit :

— Les Flamands ne veulent plus dominer la Wallonie, et les Wallons ne veulent plus dominer la Flandre. Ça va très bien. Nous y sommes. Ces gens-là vont s'embrasser de tout cœur. Ce sera l'égalité parfaite — nonobstant la « malice » des uns et la profligité des autres.

Là-dessus, on s'est frotté les mains et l'on a parlé d'autre chose.

Mais les Flamands soupçonneux, et certains Wallons plus ou moins anti-séparatistes, se sont demandés :

— Oui, ça va bien... en théorie ! Mais, en pratique, comment assurer effectivement ce régime idéal ?

Eh bien, j'en tombe d'accord : c'est là le hic de l'affaire.

En politique, comme dans le mariage, les « mamours » n'ont qu'un temps. Il faut prévoir la lune rousse, et, pour en éviter les conséquences, dresser d'abord un bon contrat.

C'est ce contrat du mariage wallo-flamand qu'il faudrait tâcher d'établir.

Déjà plusieurs de nos amis, M. Foulon dans l'*Avenir Wallon*, du 23 avril, M. Henquinez ici-même, n° 162, se basant sur les principes fondamentaux établis dans le Manifeste wallon ont précisé, dans la mesure alors utile, la manière dont ces principaux activistes wallons comprennent l'organisation très simple et très sûre de la Belgique nouvelle.

Si cela ne suffit pas, qu'on précise davantage.

Il me paraît que c'est le moment.

Et, sans engager personne, c'est ce que je vais essayer de faire pour mon compte dans un prochain article. HENRI DE DINANT.

### La Note Autrichienne

Berlin, 20 septembre. — La réponse allemande à la note pacifiste austro-hongroise est conçue en ces termes :

— L'ambassadeur impérial soussigné a l'honneur de répondre ce qui suit à la note si hautement appréciée du ministre impérial et royal de la maison impériale et royale et des affaires étrangères, du 14 du mois courant.

— L'invitation adressée par le gouvernement impérial et royal à tous les Etats belligérants leur demandant de se réunir en territoire neutre pour y discuter confidentiellement et sans engagement les points fondamentaux pour la conclusion de la paix est absolument conforme à l'esprit pacifique et aux dispositions en faveur de la paix dont ont toujours fait preuve les hommes d'Etat responsables et les représentants autorisés des nations coalisées.

Bien que l'accueil réservé par nos adversaires à des démarches semblables ne soit guère encourageant, le gouvernement impérial pour ne les voir les meilleurs et les plus sincères pour que l'initiative nouvelle inspirée au gouvernement impérial et royal par la conscience de sa responsabilité et un sentiment profond d'humanité trouve cette fois l'accueil désiré.

Le soussigné a l'honneur de déclarer, au nom du gouvernement impérial, que l'Allemagne est prête à participer à l'échange de vues proposé.

Vienne, 21 septembre. — Le ministre de Suisse à Vienne a avisé le ministre des affaires étrangères que le gouvernement français a accusé réception, par l'intermédiaire de la légation suisse à Paris, de la note du gouvernement austro-hongrois du 14 septembre.

La réponse de la France à la proposition du comte Burian a été formulée dans le discours que le président du Conseil, M. Clémenceau, a prononcé au Sénat à la note du 17 septembre, et dont le texte a été inséré dans le « Journal officiel » du 18 septembre.

Vienne, 21 septembre. — On annonce de source diplomatique que le gouvernement des Soviets a décidé de se rallier à la note de paix austro-hongroise.

Londres, 22 septembre. — On mande de New-York au « Morning Post » :

— M. Lansing annonce un message du président au Congrès pour motiver la réponse négative à la note de paix de l'Autriche-Hongrie.

Lugano, 20 septembre. — De l'Agence centrale de Rome :

— La note austro-hongroise, accompagnée d'une lettre autographe de l'empereur Charles au Pape, est arrivée mercredi soir au Vatican.

Dans sa lettre, l'empereur rappelle les efforts faits par le Saint-Père pour ramener la paix et lui renouvelle l'assurance que les Puissances centrales sont sincèrement animées du désir de mettre fin à la guerre.

Toutefois, l'empereur ne fait aucune allusion à la manière de résoudre les questions qui seront soulevées au cours des négociations éventuelles.

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

#### Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 23 septembre :

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

Au Sud de Neuve-Chapelle, une entreprise locale nous a valu des prisonniers.

Entre Ypres et La Bassée, de part et d'autre de la Scarpe ainsi que dans le secteur du Kemmel, au Sud de Marquion, l'activité combattive s'est ranimée.

Groupe d'armées von Boehm.

Dans l'après-midi, la lutte d'artillerie a repris une plus grande intensité dans les secteurs à l'Est et au Sud-Est d'Epehy ainsi qu'entre le ruisseau d'Omignon et la Somme.

Des attaques d'infanterie dirigées par les Anglais sur nos lignes au Sud-Est d'Epehy, se sont écroulées.

Ainsi que dans les deux derniers jours précédents, hier aussi, la 2<sup>e</sup> division de la Garde Impériale s'est particulièrement distinguée. Durant la nuit, un feu nourri n'a pas discontinué.

Grâce à des charges nocturnes à l'Est d'Epehy, l'ennemi a pu prendre pied dans certains éléments de tranchées. Sur l'Oise, combats dans terrain devant les lignes.

Entre la côte Lorraine et la Moselle, la lutte d'artillerie s'est passagèrement accentuée au petit jour.

L'adversaire poussant avec des détachements plus forts contre Haumont, au Sud de Dampvieux et en direction de Rembercourt et dont les détachements de reconnaissance ont tâtonné à plusieurs reprises vers nos positions, a été refoulé.

A l'Ouest de la Moselle, nous avons quelque peu avancé nos lignes.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Hier, entre l'Ailette et l'Aisne, l'activité de combat a ralenti.

Escarrouches d'observation en Champagne.

Groupe d'armées von Gallwitz.

Le premier-lieutenant Loertzer a obtenu sa 42<sup>e</sup> victoire aérienne, le lieutenant Bäumer sa 30<sup>e</sup>.

#### Berlin, 22 septembre. — Officiel de ce midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Armées du feld-maréchal prince héritier Rupprecht de Bavière :

A l'Ouest de Fleurbaix et au Sud d'Havrincourt, des attaques partielles anglaises ont été repoussées; de fortes attaques exécutées par l'ennemi au Nord de la Scarpe ont eu le même sort.

Les opérations que nous avons exécutées près de Meuvres nous ont valu 45 prisonniers.

Armées du général-colonel von Boehm :

Après les vaines attaques partielles qu'ils ont prononcées les deux derniers jours, les Anglais ont de nouveau exécuté, hier, de grandes attaques d'ensemble; elles avaient pour but de forcer la percée de Cambrai.

Sous la protection d'un épais rideau de feu, l'infanterie anglaise, accompagnée de tanks et d'aviateurs, a pris l'offensive à l'aube entre le bois de Gouzeaucourt et Hargicourt.

Dans l'attente de l'attaque ennemie, nous avons replié, dans la nuit du 19 au 20, notre ligne de défense du terrain ouvert à l'Est d'Epehy dans les anciennes positions anglaises entre Villers-Guislain et Bellicourt.

Le feu de défense préparé par notre infanterie et nos mitrailleuses a accueilli les colonnes d'assaut profondes de l'ennemi, dès qu'elles dévalaient des hauteurs vers nos lignes.

L'attaque a été paralysée devant nos positions.

Après une très violente préparation d'artillerie, l'ennemi a déclenché de nouvelles attaques; son assaut, exécuté sur un large front, a aussi complètement échoué.

Les Anglais ont pénétré passagèrement dans la partie Sud-Ouest de Villers-Guislain et dans la ferme de Wuennemont; ils en ont été immédiatement rejetés par une contre-attaque.

De nouvelles et violentes attaques ont encore succédé, le soir et la nuit, à une très violente canonnade; nous les avons toutes repoussées.

La journée d'hier a été pour nous une journée particulièrement fructueuse au milieu des durs combats qui se livrent sur le front à l'Ouest.

Des chasseurs allemands et des régiments de tirailleurs montés, des régiments de la Prusse Orientale et de la Prusse Occidentale, de la Posnanie et de la Basse-Silésie, de la Westphalie, de la Prusse rhénane et de la Bavière, ainsi que les troupes de la garde ont infligé hier une grave défaite aux Anglais, qui ont subi de très lourdes pertes tout le long de leur front d'attaque.

Notre artillerie a eu une part prépondérante dans nos grands succès.

Armées du prince héritier allemand :

Entre l'Ailette et l'Aisne, l'activité de l'artillerie a été modérée dans la journée; elle s'est ranimée le soir, en liaison avec les violentes attaques partielles prononcées à l'Est de Vauxaillon, près de la ferme de Vaurains et au Nord-Ouest de Vailly.

Berlin, 21 septembre. — Officiel du soir :

Devant notre front Siegfried, entre le bois de Gouzeaucourt et Hargicourt, de grandes attaques anglaises d'ensemble ont échoué avec de très fortes pertes pour l'ennemi.

Londres, 20 septembre. — De l'Agence Reuter :

— La note austro-hongroise n'ayant pas été adressée collectivement à tous les gouvernements des pays alliés, mais à chacun d'eux séparément, on croit que les Alliés n'y feront pas une réponse commune.

L'attitude des puissances de l'Entente vis-à-vis de cette note hongroise est suffisamment indiquée, au plus, par les déclarations des ministres responsables des gouvernements alliés européens et par celles du Président Wilson.

#### Vienne, 21 septembre. — Officiel de ce midi :

Théâtre de la guerre en Italie.

Nous avons étouffé sous notre feu destructeur les opérations dirigées par l'ennemi contre des parties de notre position du secteur du Tonale. En Judicarie, dans la vallée de Concel, près de Mori et sur le haut plateau, petits combats locaux. Entre la Brenta et la Piave, après les échecs qu'ils ont subis ces derniers jours, les Italiens se sont bornés à exécuter de faibles attaques contre notre position du Tasson au Nord-Est du monte Pertica; elles ont été toutes nettement repoussées.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Rien d'important à signaler aux armées impériales et royales.

Théâtre de la guerre en Albanie.

Opérations peu actives.

Sofia, 18 septembre. — Officiel :

Sur le front en macédoine, dans la vallée supérieure de la Skumbi, engagements entre patrouilles. Près de Bratindol, à l'Est de la hauteur 1050, d'importants détachements d'attaque ennemis ont été dispersés par notre feu.

A l'Est de la Czerna, nos troupes ont occupé, par ordre, sans être inquiétées par l'ennemi, de nouvelles positions et s'y sont établies. Au Sud de Huma, nous avons dispersé un bataillon ennemi. Notre artillerie a incendié un dépôt de munitions ennemi sur le versant Nord.

Canonades réciproques plus violentes par intermittences des deux côtés du lac de Doiran. Des combats acharnés se sont développés dans la journée au Sud et à l'Ouest de Doiran.

Après une violente préparation d'artillerie, au cours de laquelle l'ennemi a lancé plus de 250.000 grenades de divers calibres, trois divisions anglaises et deux divisions grecques ont attaqué en masses compactes.

Elles ont réussi à pénétrer sur plusieurs points dans nos positions avancées, mais en ont été immédiatement rejetées par une contre-attaque de notre vaillante infanterie, excellentement appuyée par notre artillerie; l'ennemi a laissé un grand nombre de morts et de blessés sur le champ de bataille.

Plus de 500 prisonniers valides anglais et grecs, ainsi qu'une grande quantité d'armes et de matériel de guerre, sont restés entre nos mains.

Simultanément, une division grecque a attaqué notre position au Nord-Est du lac.

Laissant approcher sous le feu de nos canons, nous l'avons violemment bombardée et dispersée; elle a subi de fortes pertes et laissé des prisonniers entre nos mains.

A l'Est de la Czerna, le sous-officier allemand Fiesler a remporté sa 17<sup>e</sup> victoire aérienne.

Sofia, 19 septembre. — Officiel :

Sur le front en Macédoine, sur la Cervena Stena et dans la région de Bitolia, canonnades réciproques, plus violentes par intermittence.

Au Nord de Bitolia et dans la boucle de la Czerna, notre artillerie a repoussé des détachements d'assaut ennemis qui tentaient de pénétrer dans nos tranchées après une violente préparation d'artillerie.

A l'Est de la Czerna, tout le long du jour, combat acharné à alternatives diverses. Entre Geggeli et le lac de Doiran, l'ennemi a réitéré ses violentes attaques précédées d'une assez énergique préparation d'artillerie et de gaz.

Après un opiniâtre combat, l'ennemi a réussi à pénétrer momentanément dans nombre de nos positions avancées, mais une impétueuse contre-attaque de nos troupes l'a repoussé et lui a infligé de fortes pertes; des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers grecs, sont restés entre nos mains.

Sur ce champ de bataille, où nos vaillants régiments défendent depuis deux jours leurs positions dans des corps à corps acharnés, l'ennemi a subi des pertes extraordinaires lourdes.

Constantinople, 19 septembre. — Officiel :

Sur le front en Palestine, opérations peu importantes dans le secteur de la côte, ainsi que des deux côtés de la route de Jérusalem à Nablus.

L'ennemi a aussi bombardé plus violemment hier nos positions. Nous avons repoussé des attaques de reconnaissance.

Grande activité aérienne ennemie. Notre artillerie a bombardé efficacement les camps ennemis établis dans le secteur de la tête de pont Jéricho-Wadi-Audscha et dans la région de Mandesse.

Notre corps expéditionnaire de Tafile a rejeté les rebelles vers le Sud; il est aux portes de Schobak.

Pour le reste, rien de nouveau à signaler.

Constantinople, 20 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, l'attaque des Anglais, à laquelle nous nous attendions, a commencé.

Après une très violente canonnade, la bataille s'est engagée le 18 septembre au soir sur un large front à l'Ouest de la route de Jérusalem à Nablus.

Le premier assaut de l'ennemi a échoué sous la vaillante résistance de nos troupes.

A minuit, l'ennemi a envoyé de nouvelles troupes au feu et, alimenté sans cesse par des forces fraîches, la bataille a sévi toute la nuit avec la plus extrême violence.

A l'aube, nous avions brisé les assauts de l'ennemi et paré son offensive dans la ligne Dschalud-Vadi-Abu-Zerka.

Simultanément, les Anglais ouvraient aussi dans le secteur de la côte une très violente canonnade à laquelle participait l'artillerie de leurs navires.

Après deux heures de préparation d'artillerie suivie d'un corps à corps acharné, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos positions entre la côte et le chemin de fer Lidu-Kerm.

Esquivant la pression de forces très supérieures en nombre, nous avons replié nos troupes sur la position Tul-Kerm, où nous attendons de nouvelles attaques.

Sur le Jourdain, nous avons efficacement pris sous le feu de nos canons des mouvements de troupes ennemies à Vadianscha et dans la région de Jéricho.

Sur la route Jéricho-Tell-Nimri, grande activité des patrouilles et des aviateurs.

Sur les autres fronts, rien de nouveau à signaler.

#### Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 22 septembr (3 h.)

La nuit a été marquée par une assez grande activité d'artillerie dans la région de Saint-Quentin et au Nord de l'Aisne.

Sur le front de la Vesle, nous avons repoussé deux coups de main ennemis.

Nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes en Champagne et en Lorraine et ont ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 22 septembre (11 h.)

Dans la région, au Sud de Saint-Quentin,

nous avons élargi nos positions, à l'Est Thinecourt et de Lyfontaine et atteint les abords Ouest de Vendeuil.

Au Nord de l'Aisne, trois contre-attaques allemandes ont été brisées au Nord Dalletmant sans avoir pu aborder nos lignes.

Nous avons gagné du terrain à l'Est de Saucy et fait des prisonniers.

Paris, 21 septembre. — Officiel de 3 heures :

Pendant la nuit, nos troupes opérant dans la région de Saint-Quentin ont enlevé Bussy et progressé une contre-attaque ennemie sur Castres.

Activité des deux artilleries dans la région des plateaux au Nord de l'Aisne.

En Lorraine, deux tentatives ennemies sur nos postes vers Armeuort et Anservillers n'ont pas obtenu de résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 21 septembre. — Officiel de 11 heures :

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Londres, 20 septembre. — Officiel.

Nos troupes ont attaqué hier un peu avant midi dans le secteur Lempire-Epehy.

Malgré la résistance acharnée de l'ennemi et le violent feu de son artillerie et de ses mitrailleuses, elles ont rapidement avancé de plus d'un mille au delà des lignes que nous avons déjà conquises dans ce secteur.

Le point d'appui connu sous le nom de « Ferme Malassise » a été conquis lorsque nous eûmes brisé la résistance opiniâtre des Allemands; simultanément nous avons pris un certain nombre de petits bois, de postes et d'ouvrages fortifiés qui faisaient partie de notre ancienne ligne de défense.

Dans la partie septentrionale du front de bataille, nos troupes ont attaqué hier soir Meuvres et l'ont reconquis.

Sur ce point, la résistance de l'ennemi a aussi été des plus acharnée, et l'on s'y bat encore.

Nous avons fait quelques prisonniers au cours d'engagements locaux au Nord-Ouest d'Hulluch.

Un détachement d'assaut allemand a été repoussé au Nord de Lens.

Le matin, des troupes écossaises ont achevé de conquérir Meuvres après avoir brisé la résistance du détachement ennemi qui se tenait encore dans le village.

Après un violent bombardement, l'ennemi a dirigé ce matin une énergique attaque contre nos positions au Nord-Ouest d'Hulluch; il a été complètement repoussé et a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Au Nord-Ouest de La Bassée, grâce à une heureuse opération locale, nous avons avancé ce matin nos lignes sur un front de plus de 2 1/2 milles jusqu'à hauteur des villages Rue-du-Marais et La Tourelle.

Nos troupes ont fait plus d'une centaine de prisonniers et, après un violent combat, elles ont repoussé plus tard une contre-attaque allemande.

Rome, 20 septembre. — Officiel.

Les opérations se sont surtout bornées à des canonnades.

A l'Est de Garde, dans la Vallarsa et près du Montello, la violente action de notre artillerie a paralysé le feu concentré des batteries autrichiennes.

A la sortie de la vallée de Seren, au Nord du Grappa, l'ennemi a de nouveau vainement tenté d'ouvrir nos avant-postes; il a été repoussé avec pertes et a laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Sur les versants septentrionaux du monte Penera, une de nos patrouilles a surpris un détachement ennemi, l'a dispersé et a fait des prisonniers.

Nous avons efficacement lancé plus d'une tonne d'explosifs sur l'arsenal, le chantier et les entrepôts de Pola.

Deux avions ennemis ont été descendus et trois autres, désemparés, forcés à atterrir.

Berlin, 20 septembre. — Officiels :

Les Anglais et les Français n'ont pas renouvelé le 19 septembre, dans la partie septentrionale du front d'attaque, les vaines et sanglantes tentatives faites par eux le 18 septembre, en vue de percer notre front. Il n'y a plus eu depuis que de fortes attaques partielles. Le matin du 19, les Anglais ont été repoussés au Sud-Ouest de Villers-Guislain. A 11 h., ils ont tenté d'attaquer dans le secteur d'Epehy-Lempire, en mettant en ligne un grand nombre de tanks. Nombre de ceux-ci ont été détruits, les autres ont rebrousse chemin, et l'infanterie anglaise a réplé dans sa position de départ.

Dans le courant de l'après-midi, des attaques partielles ont échoué près de Gouzeaucourt. Une attaque en préparation, près du bois de Gauche, a été dispersée par le feu concentré de notre artillerie.

Des attaques partielles, au Nord de Hargicourt, n'ont pu, sous le feu de nos mitrailleuses et de nos fusils, prendre leur développement.

Au cours d'une forte attaque, renouvelée à 7 h. 15 du soir, entre Epehy et Lempire, les Anglais ont simplement réussi à se fixer dans une partie formant saillant de notre position, au Nord-Ouest de Lempire.

Sur la partie méridionale du front d'attaque, depuis le ruisseau d'Omignon jusqu'à la Somme, les Anglais et les Français ont prononcé une attaque d'ensemble après une canonnade déclenchée à 5 heures du matin.

Prise sous le feu de notre artillerie, tandis qu'elle se préparait à avancer, l'infanterie ennemie a été rejetée sur tout le front dans sa position de départ et a subi des pertes sensibles.

A midi, les Anglais et les Français ont de nouveau lancé à l'assaut des vagues d'attaques profondément échelonnées.

Une fois de plus, elles ont été repoussées.

Des troupes d'assaut allemandes, armées de grenades à main, ont poursuivi l'ennemi qui cédait, ont nettoyé les endroits où il résistait devant les lignes allemandes et ont ramené des prisonniers et un grand nombre de mitrailleuses. Près d'Essigny-le-Grand, nous avons réussi à améliorer nos positions.

Entre l'Ailette et l'Aisne, une attaque que nous avons prononcée entre 6 et 7 heures, s'est heurtée, à l'Ouest de Jouy, à un assaut français.

Les Français ont été repoussés au cours d'un combat opiniâtre.

Berlin, 21 septembre. — Officiel.

Au Nord de Nanteuil se trouvait une espèce de caserne-forteresse constituée par des hauteurs qui, autour par leur nature et leur situation même que par les ouvrages d'art dont elles étaient flanquées, avait jusqu'ici admirablement résisté et fait office de brise-lames contre les vagues d'assaut ennemies.

S'avancant au loin ainsi qu'un étroit éperon, cette forteresse appelait de tous côtés l'attaque ennemie et ne pouvait en réalité l'arrêter que pendant un temps assez court.

Au cours des violents combats livrés entre le 17 et le 20 septembre, l'ennemi a attaqué ce bastion qui constituait un véritable établissement militaire moderne.

Six issues permettaient aux troupes de moins de cent hommes d'être rapidement prêtes à faire face de tous les côtés à la fois.

Les fidèles soldats d'Altenburg étaient à leur poste

et purent signaler à temps que l'ennemi se préparait à l'attaque et avait commencé à franchir le réseau et dans la boue, à travers un labyrinthe de réseaux et de tranchées enchevêtrées; c'étaient des Français blancs et de couleur armés de lance-flammes qui s'avançaient ainsi sous la grêle des grenades.

En vain, par douze fois en trois jours, l'ennemi renouvela ses attaques.

Une fois, il sembla qu'il allait réussir et déjà les Français, armés de grenades à main, se trouvaient tout proche des issues.

Mais les troupes qui occupaient ce bastion parvinrent une fois de plus à les refouler et par une contre-attaque vivement menée les obligèrent à redescendre les versants vers Nanteuil.

Nos soldats, debout, tirèrent dans le dos de l'ennemi et les harcelèrent en poussant vers le Nord jusqu'aux environs de Nanteuil.

Là, leur poursuite dut cesser sous un feu de barrage.

Ce que les hommes n'auraient pu faire, allait être l'œuvre de l'artillerie.

Trente obus lancés par des canons du plus gros calibre s'abattirent sur la toiture servant de voûte à ce bastion; les débris projetés bouchèrent quatre des issues établies et les pierres se détachant de tous les côtés à la fois rendirent impossible un séjour plus long de nos troupes.

Cette cavalerie, à cause du nombre des issues possibles est devenue un véritable piège à hommes et il faut l'éviter.

Dependant, quelques postes résistèrent encore dans le secteur adjoint et reçurent l'ennemi qui monta à l'assaut en hésitant et qui, appuyé par une violente intervention de l'artillerie, se lança en avant.

Les troupes qui occupaient la place reculent légèrement, mais pour reprendre bientôt le combat, en suivant des boyaux de communication indiqués à l'avance.

Ce n'est qu'un épisode de la formidable bataille qui se livre entre les peuples, mais ce sont des heures héroïques, d'une résistance inouïe et que des hommes allemands vécurent comme des heures ordinaires pour la défense de la patrie allemande.

Berlin, 21 septembre. — Officiers : Pendant le mois d'août, les aviateurs anglais n'ont pour ainsi dire attaqué que des villes ouvertes à l'Ouest et au Sud-Ouest de l'Allemagne, ainsi que dans la région industrielle de la Sarre, de la Lorraine et du Luxembourg.

Pour entrer dans quelque détail, disons que les régions industrielles de la Lorraine et du Luxembourg ont été atteintes douze fois à coups de bombes, la région de la Sarre dix fois, Trèves et les environs cinq fois, Francfort-sur-le-Main, Mannheim et les environs deux fois, Duren, Hagana, Worms, Darmstadt, Pirmasens, Zweibrücken et Cologne une fois.

Grâce à l'efficacité de nos mesures de défense, l'ennemi n'a réussi à aucun endroit à causer des dégâts notables à des installations militaires importantes.

A Karlsruhe, Ludwigshafen, Trèves, Dillingen et Diedenhofen, les voies ferrées ont été légèrement endommagées, mais le trafic n'a pas été entravé.

Près d'Esch, une bombe a provoqué un incendie dans un dépôt de bois, mais l'exploitation n'a pas été interrompue.

Par contre, il y a eu des dégâts matériels assez sérieux dans certaines propriétés privées et principalement à Trèves, à Cologne et à Buren.

Les attaques ont fait des victimes : il y a eu au total 70 morts, 47 blessés grièvement et légèrement. L'ennemi a payé ses attaques par de lourdes pertes.

Le 13 août, nous avons descendu cinq avions d'une escadrille qui en comprenait dix; le 16 août, également et le 27 août, nous avons descendu sept appareils d'une escadrille qui en comptait dix.

Au total, l'ennemi a perdu, grâce à l'efficacité de nos moyens de défense et grâce surtout à l'esprit de décision de nos aviateurs de chasse, 26 appareils.

Berlin, 21 septembre. — Officiers : Commentant l'information du « Petit Parisien », annonçant que les Allemands ont l'intention de se retirer jusqu'à la frontière belge et de s'y fixer, M. Hervé, s'exprime ainsi : « La victoire ».

— Il ne faut pas que nos amis de Belgique s'inquiètent. La Belgique sera aussi rapidement évacuée que le Nord de la France.

Le maréchal Foch ne permettra pas aux Allemands de s'accrocher à la frontière méridionale de leur pays.

Depuis le 18 juillet, l'armée allemande est en route non seulement pour la Meuse, mais encore pour le Rhin.

Les communications officielles suivantes viennent singulièrement illustrer la prophétie de M. Hervé : Le 5 septembre, le sans-fil de Horsa signale que des troupes anglaises ont pénétré dans Meuvres, et le 20 septembre, le sans-fil de Carnavaux annonce que les Allemands ont remporté de petits avantages près de Meuvres.

Londres, 21 septembre. — Du correspondant au front du « Daily Chronicle » : — Ces derniers temps, les bombardiers allemands ont exécuté leurs vols la nuit au moyen d'avions monstres. Chacun de ces appareils a huit hommes d'équipage et porte 2.000 livres d'explosifs. Ces nouveaux avions allemands sont manœuvrés avec facilité; ils sont surtout actifs la nuit et servent particulièrement à bombarder les installations militaires des étapes.

Paris, 20 septembre. — L'édition parisienne du « New-York Herald » annonce que le lieutenant Putnam, un des meilleurs aviateurs américains, a été tué jeudi de la semaine dernière près de Saint-Mihiel.

La Guerre sur Mer Paris, 21 septembre. — Le vapeur « Aniral Charner », transportant des chevaux et du matériel de Bizerie à Malte et ayant 174 hommes à bord, a été torpillé le 13 septembre. Six hommes ont péri.

Londres, 20 septembre. — L'Amirauté annonce que, par suite d'une explosion, un monitor britannique a coulé le 10 septembre dans le port.

Un officier et dix-neuf hommes ont été tués; cinquante-sept hommes manquent à l'appel et sont considérés comme perdus.

Rotterdam, 21 septembre. — Le « Maasbode » annonce que le steamer norvégien « Gylser » (533 tonnes) a vraisemblablement été coulé dans la nuit du 9 au 10 septembre.

Le voilier « Kurier » a été coulé.

Londres, 22 septembre. — Dans l'Atlantique, au large des côtes américaines, des sous-marins allemands ont coulé les vapeurs « Lake Edison », « West-Brigde » (8.000 tonnes) et « Cubora » (7.300 tonnes). Dix-neuf hommes des équipages ont péri.

Vienne, 21 septembre. — Du département de la marine du ministère de la guerre : — Le 20 septembre à l'aube, un de nos sous-marins a torpillé et coulé, au large du cap Rodoni (Nord de Durazzo), un grand sous-marin français. Seul de l'équipage, le lieutenant de frégate Eugène Lapeyre a pu être sauvé.

## NÉGOCIATIONS DE PAIX

Berlin, 21 septembre. — La « Gazette de Voss » a obtenu la primeur d'un manifeste rédigé par le député du Reichstag Erzberger sous le titre : « La Ligue des Peuples — Le chemin de la paix ».

L'auteur définit ce que doit être une Confédération des Nations destinée à assurer la solution pacifique des conflits et le respect du droit international, puis il ajoute :

— Tous les Etats souverains sont autorisés par leurs assemblées législatives à entrer dans la Confédération, qui sera considérée comme étant constituée lorsque les puissances suivantes y auront adhéré : Allemagne, Angleterre, France, Etats-Unis d'Amérique et Russie.

Le siège de la Ligue est à La Hava, où siège le Bureau international.

La Ligue garantit à tous les Etats adhérents l'intégrité de leur territoire et la possession incontestée de leurs colonies.

Les Etats adhérents sont absolument indépendants et libres en ce qui concerne leur politique intérieure.

Quant à leur politique extérieure, elle est subordonnée aux règlements édictés par la Ligue.

Les Etats adhérents s'engagent à soumettre les conflits suscités entre deux ou plusieurs d'entre eux, et qui ne pourront être aplaisés par voie diplomatique ou par l'intervention amicale d'une ou de plusieurs puissances, à un tribunal d'arbitrage constitué expressément pour la circonstance et à se conformer aux arrêts de ce tribunal.

## DERNIÈRES DÉPÊCHES

Vienne, 22 septembre. (Communication du Bureau de correspondance). — Le ministre suisse à Vienne a fait savoir hier au ministre des affaires étrangères, en suite d'une communication de son Gouvernement, que par lettre du 21 septembre adressée au ministre de Suisse à Paris, le ministre français des affaires étrangères accusait réception de la note autrichienne du 14 septembre et faisait remarquer que la réponse française était contenue dans le discours tenu le 17 septembre au Sénat par le Président du Conseil français et dont le texte se trouve « au Journal Officiel » du 18 de ce mois.

Il n'est pas aisé, ajoute le Bureau viennois, d'émettre son avis sur ce que cette réponse qui s'écarte singulièrement des règles observées, jusqu'ici même dans les relations entre Etats ennemis.

La Deutsche Bank qui est représentée en Belgique depuis longtemps déjà par sa filiale de Bruxelles, a, le 16 de ce mois, ouvert une succursale à Liège, place de l'Université, 34, sous la forme « Deutsche Bank, Filiale de Liège ». Cette décision doit être favorablement accueillie dans l'intérêt du trafic bancaire dans le territoire du Gouvernement général et sera la bienvenue pour les administrations civiles et militaires, les autorités, les sociétés de guerre, les firmes allemandes et les particuliers en Wallonie. Ainsi que nous l'apprenons d'ailleurs, d'ici peu la Deutsche Bank ouvrira une nouvelle filiale à Namur.

Berne, 22 septembre. — A l'occasion de la proposition pacifiste autrichienne, le Comité de l'Institut catholique pour une paix par conciliation à Freiburg (Suisse), le Comité exécutif pour une paix durable à Genève et la Ligue féminine pour la paix à Freiburg (Suisse) ont lancé au nom de 40.000 signataires suisses et étrangers, la proposition suivante aux peuples et gouvernements belligérants :

« Prenant en considération la circonstance qu'un parti belligérant propose d'entrer en négociations, sans réclamer un armistice, que par suite des 10 millions de morts, mutilés et blessés, le besoin de paix se fait de plus en plus sentir chez tous les peuples, que les buts pour lesquels l'un et l'autre parti prétend combattre sont les mêmes, que l'espoir en une victoire par les armes est la cause de tous les maux, que le sort et le bonheur futur des peuples ne peuvent être édictés que sur une paix par compromis avec des concessions réciproques et que la continuation de la guerre conduit à l'abîme morale et matériellement, nous adressons un appel pressant aux gouvernements de l'Entente pour les prier de prendre en considération la proposition autrichienne et d'entrer en négociations dans l'intérêt de l'humanité ».

Celui qui se refuse à contribuer à amener un arrangement, se charge d'une terrible responsabilité devant Dieu et devant les hommes. Nous sommes convaincus que la conscience humaine s'éveillera en cette heure où tous les hommes ont tremblé de joie et d'espérance et nous nous adressons également au peuple suisse :

« Montre que tu t'éveilles, fait ton devoir, indique aux peuples divisés par la haine le chemin qui conduit à la paix; offre ta médiation aux belligérants ».

Berlin, 20 septembre. — La « Gazette de Cologne » écrit sous le titre « Théorie et pratique » :

« Depuis 4 ans nous entendons dire, tous les peuples de la terre entendent dire, jusqu'à en être saturés, que l'Entente combat pour la démocratie, la liberté des peuples, contre le militarisme et l'autocratie ».

On pourrait dès lors croire que le premier principe d'un tel programme doit être que des questions qui décident de la vie ou de la mort de centaines de milliers d'individus, de l'aggravation des maux moraux et matériels qui pèsent sur les peuples de l'Entente, ne peuvent pas être résolus par un homme ou deux munis de pouvoirs dictatoriaux.

On pourrait croire que l'on prend l'avis des peuples lorsqu'on propose d'examiner les possibilités de paix dans des conversations officieuses tandis que les combats continuent, donc sans abandon des avantages militaires.

Ceci serait d'autant plus conforme aux exigences de la démocratie, de la liberté et du droit d'autonomie des peuples, que sans aucun doute dans les pays de l'Entente de larges couches de la population sont disposées à un tel examen.

Mais chez les peuples démocratiques, libres, anti-militaristes, non gouvernés autocratiquement, quelques hommes ont le droit et le pouvoir de dire un non brutal, après quelques heures à peine sans consulter personne et de rendre ainsi impossible toute discussion de la proposition.

En un tour de main, un homme ou deux peuvent ainsi condamner leurs peuples et sacrifier des centaines de milliers de vies humaines qui auraient pu être épargnées, sans que ce versement de sang puisse être utile à quelque chose, puisqu'il est impossible de conquérir du sol allemand un but de guerre ni démocratique ni ami de la liberté, ni conforme au droit d'autonomie des peuples qui, après les expériences de ces quatre années, tient cette conquête pour possible, est avoué si et manque tellement de jugement qu'une démocratie ne peut pas lui confier la gestion des affaires.

Ceux qui voient clair en France comme dans les autres pays de l'Entente, doivent établir la différence entre la théorie et la pratique, chez leurs gouvernements soi-disant démocratiques et, à la façon dont la proposition autrichienne est déclamée, peuvent voir, devraient voir qu'ils sont dominés aujourd'hui par la plus dangereuse des autocraties que le monde ait jamais connues.

Les délégués des Administrations communales et des producteurs de l'agglomération namuroise ont fixé comme suit les prix des légumes :

Prix à payer au producteur en détail le kg. le kg.

choux-rouges Fr. 0,35 0,45  
choux-blancs 0,25 0,35  
choux-verts frisés 0,40 0,50  
choux-verts d'autres espèces 0,25 0,35  
haricots noirs 1,20 1,50  
haricots blancs 1,50 1,75  
carottes rouges avec fanes 0,40 0,50  
carottes rouges sans fanes 0,65 0,75  
carottes jaunes sans fanes 0,35 0,45  
oignons rouges ou jaune-paille des vertus, secs, sans fanes, provenant de l'agglom. namur. 1,60 1,90  
oignons jaunes et oignons de campagnes, tournés, secs, sans fanes 1,00 1,20  
poireaux avec feuilles coupées à 30 cm. de longueur maximum 0,85 1,00  
endives scaroles 0,35 0,50  
céleris pleins dorés 0,90 1,10  
céleris fins jets 0,60 0,75

N. B. — Pour les produits ci-dessus, le prix à payer aux producteurs secs diminue de 10 p. c. pour les fournitures d'au moins mille kilos.

pois secs 3,50 3,75  
haricots secs 4,50 4,75  
féveroles 3,90 3,25

Ces prix sont valables du 24 au 30 septembre inclus.

Les revendeurs devront afficher bien en vue les prix de vente en détail par kilogramme.

Les producteurs et vendeurs qui ne respecteront pas les prix fixés s'exposent à la saisie.

Namur, le 22 septembre 1918.  
Commission d'Approvisionnement.

## APPELS

Les appels suivants auront lieu pendant le mois d'octobre 1918 :

A l'École de Bienfaisance, rue Codefroid.

1. A. Garde Civile : Officiers et soldats, à 3 h., jeudi 10 octobre.

hommes de métier ne peuvent plus ignorer. On fabrique en Allemagne, avec la cellulose du bois des arbres conifères, des étoffes dont on se sert dès maintenant dans l'armée et dans la population civile. A force de perfectionnements, les « fils en papier », dont il existe une série de qualités diverses, sont devenus souples, imperméables et propres à la confection des vêtements.

L'industriel belge dont nous parlons a vu laver devant lui une chemise de papier qui a parfaitement résisté à l'opération.

Bref, le fil de cellulose pure, comme le « Zellulon » ou le « stapelfaser », représente désormais des fils qui peuvent remplacer les fils de laine, de coton, de soie, etc.

Les prix élevés de la main-d'œuvre et des produits chimiques qui interviennent dans leur fabrication élèvent actuellement de façon anormale le prix de revient des nouveaux tissus : néanmoins, les fabricants parviennent à vendre en gros le mètre de tissu « stapelfaser » de 16 à 20 mark le mètre.

Ce prix en dit long sur la révolution que les nouveaux procédés peuvent provoquer dans l'industrie lainière et cotonnière, dont les chefs en Belgique feront bien de se tenir soigneusement au courant.

Il en va de même pour notre industrie lainière, à laquelle les plus récentes découvertes sont appelées à donner un développement considérable.

Utilisant le premier déchet du lin, un technicien allemand a obtenu à très bas prix un produit qui, au point de vue de la longueur, de la solidité et de la flexibilité des fibres, est analogue au coton.

Grâce à une autre invention dont le mérite revient à un spécialiste gantois, on est arrivé, sans grandes modifications d'outillage, à filer le lin aussi finement que le coton, au point que les dentelles faites avec ce fil de lin ne se distinguent plus des dentelles en coton.

On voit que, pour se tenir à la hauteur, nos industriels devront être sur le qui-vive et fournir un travail de recherches et d'organisation considérable.

Il est vrai que des horizons nouveaux s'ouvrent devant eux et font prévoir que les efforts qu'on leur demande seront largement récompensés.

Qui gouverne la France ? C'est la question que le « Socialiste belge » met en tête du rapport annonçant que l'« Heure » n'a pas paru le mercredi 4 septembre, frappée d'une suspension de 24 heures à la demande... du grand quartier général américain.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS Dans la nuit du 3 au 4 septembre 1918, des voleurs ont fracturé un coffre-fort chez M. Moussoux, à Falmignoul. Les voleurs ont dérobé les objets suivants : 1 bracelet en argent; 1 bracelet en or orné de la forme d'une guirlande; 1 cassette en chêne de 35x40 cm. contenant de l'argent; 1 action du Grand-Bazar de Bruxelles, portant le nom d'Octavie; 1 billet de 1.000 fr. de la Banque Française; des billets de banque allemands pour une valeur de 50.000 fr.; 1 paquet renfermant 20 billets de 100 marks; plusieurs pièces d'or et d'argent.

Les auteurs présumés sont trois hommes, âgés de 28 à 30 ans, et signalés comme ouvriers endimanchés. Deux sont de moyenne grandeur, le troisième est plus grand et beaucoup plus fort que ses compagnons. Deux étaient porteurs d'un paquet entouré de papier; l'autre d'un paquet enveloppé dans un sac. Les paquets étaient ficelés avec de solides liens. Les trois hommes étaient habillés de noir. Les deux plus petits portaient des casquettes plates, le plus grand un chapeau mou et des gêtres en cuir.

Ils ont été aperçus en dernier lieu dans les environs de l'église Falmignoul.

Une personne du sexe féminin, dont le signalement suit, est soupçonnée d'être receleuse ou confidente du vol; signalement: taille moyenne, poitrine développée, yeux et cheveux noirs, menton proéminent, haut chapeau noir, blouse blanche à dentelles, jupe serrée noire, manteau de laine jaune clair. Cette personne a été remarquée à l'endroit du vol à 5 heures du soir. Elle s'est éloignée dans la direction de Falmignoul.

Le procureur d'Etat impérial de Namur a fixé une récompense de

CINQ CENTS FRANCS qui sera remise à toute personne qui amènera l'arrestation des auteurs ou qui pourrait fournir des renseignements autorisés qui conduiraient à l'incarcération des voleurs.

Dans le cas où plusieurs personnes y auraient contribué, le procureur d'Etat impérial procédera à une répartition équitable.

En ce qui concerne la restitution des ou d'une partie des valeurs volées, ou la fourniture de renseignements pouvant amener le propriétaire à rentrer en possession des objets dérobés, ce dernier promet une récompense équivalente au 10 p. c. de la valeur des objets restitués. Toutes les nouvelles devront m'être transmises sous le n° 2390/18.

Le procureur d'Etat impérial, (s.) GRATHWOHL.

Prix des légumes

Les délégués des Administrations communales et des producteurs de l'agglomération namuroise ont fixé comme suit les prix des légumes :

Prix à payer au producteur en détail le kg. le kg.

choux-rouges Fr. 0,35 0,45  
choux-blancs 0,25 0,35  
choux-verts frisés 0,40 0,50  
choux-verts d'autres espèces 0,25 0,35  
haricots noirs 1,20 1,50  
haricots blancs 1,50 1,75  
carottes rouges avec fanes 0,40 0,50  
carottes rouges sans fanes 0,65 0,75  
carottes jaunes sans fanes 0,35 0,45  
oignons rouges ou jaune-paille des vertus, secs, sans fanes, provenant de l'agglom. namur. 1,60 1,90  
oignons jaunes et oignons de campagnes, tournés, secs, sans fanes 1,00 1,20  
poireaux avec feuilles coupées à 30 cm. de longueur maximum 0,85 1,00  
endives scaroles 0,35 0,50  
céleris pleins dorés 0,90 1,10  
céleris fins jets 0,60 0,75

N. B. — Pour les produits ci-dessus, le prix à payer aux producteurs secs diminue de 10 p. c. pour les fournitures d'au moins mille kilos.

pois secs 3,50 3,75  
haricots secs 4,50 4,75  
féveroles 3,90 3,25

Ces prix sont valables du 24 au 30 septembre inclus.

Les revendeurs devront afficher bien en vue les prix de vente en détail par kilogramme.

Les producteurs et vendeurs qui ne respecteront pas les prix fixés s'exposent à la saisie.

Namur, le 22 septembre 1918.  
Commission d'Approvisionnement.

APPELS Les appels suivants auront lieu pendant le mois d'octobre 1918 :

A l'École de Bienfaisance, rue Codefroid.

2. Les Etrangers Ennemis : (Tous les hommes nés de 1877 à 1901) Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains, ainsi que les sujets des Etats-suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haiti, Panama, Bolivie, Honduras et Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua et l'Equateur.

3. Les Belges en surveillance : NAMUR. — Les personnes nées en : Le mardi 8 octobre 1918.

1877-84, à 3 h. de l'après-midi.  
1885-90, à 2 h. 45 » »  
1891-96, à 4 h. 30 » »

Le mercredi 9 octobre 1918.  
1897-99, à 3 h. de l'après-midi.  
1900-01, à 3 h. 30 » »

SAINT-SERVAIS. — Les personnes nées en : Le mercredi 9 octobre 1918.

1877-84, à 4 h. de l'après-midi.  
1885-91, à 4 h. 30 » »  
BOUGE, à 4 h. 30 » »  
SAINT-MARC, à 4 h. 30 » »  
ERPENT, à 4 h. 30 » »

JAMBES. — Les personnes nées en : Le jeudi 10 octobre 1918.

1877-01, à 3 h. 45 de l'après-midi. Les porteurs de permis de voyage doivent se présenter également au Contrôle. Il ne sera plus exercé aucun contrôle dans les bureaux du MELDEAMT. Doivent se présenter aux appels :

Tous les hommes belges nés en 1877-1901, tous les étrangers ennemis (Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains et les sujets des Etats suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haiti, Panama, Bolivie, Honduras, Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua, et l'Equateur, tous les hommes nés de 1877 à 1901. Les cartes d'identité et de contrôle doivent être présentées.

Celui qui manquera sans excuse sera puni. Il est strictement défendu de fumer pendant les appels, ainsi que d'amener des chiens. Deutsches Meldeamt Namur.

Beurre. La ration de 60 grammes sera distribuée cette semaine chez tous les marchands affiliés de Namur, Jambes et saint-Servais.

Prix de la ration : Beurre contrôlé, 0,77 fr.  
» crème, 0,69 fr.  
» salé, 0,66 fr.

Le carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires. Pour le Comité : Le Président, I. DAVE.

Perdu un porte-monnaie en cuir noir avec contenu, jeudi soir au théâtre, 1<sup>er</sup> loge de balcon. Rem. c. bonne récompense, boulevard d'Omalius, 46. 7443

Notre nouveau Receveur communal Le conseil communal dans sa séance à huis-clos du samedi 21 septembre courant, a nommé par 11 voix sur 16 votants, aux fonctions de receveur communal, M. Léon Trousse.

Nous sommes heureux de féliciter notre administration communale sur son choix et notre nouveau receveur, homme actif, aimable, intelligent et toujours dévoué, s'intéressant depuis le début de l'occupation, de la classe des nécessiteux qu'a créée la guerre.

En effet, nous le voyons membre du 1<sup>er</sup> Comité de secours, pour être ensuite membre du Comité central de chômage et du sous-Comité de la paroisse Notre-Dame, plus tard directeur du service financier du Comité, directeur des secours de Namur, Jambes et Saint-Servais. Nous le trouvons également membre du Fonds spécial de secours au profit des employés, membre du Comité du repas scolaire et des diners économiques, s'intéressant aux enfants des écoles de la ville, il est membre actif du Comité du bain scolaire enfin est président de notre Bureau de Bien-faisance.

Par sa sympathie il a su gagner l'estime de la classe des déshérités et de la petite bourgeoisie, nous sommes persuadés qu'il saura comme son prédécesseur M. Georges Dohet mériter de toute la population.

AVIS Afin d'éviter toute confusion, je tiens à informer mon honorable clientèle que les produits vendus sous la dénomination « Pains d'Épice Royal Hardy », ne proviennent pas de ma maison.

HARDY, Fabricant de chocolats, pains d'épice et confiseries. 7444

Théâtre de Namur Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

Jeudi 26 septembre 1918, à 8 h., La Traviata, opéra en 4 actes de Verdi. Miles Brusson, Astrée, Jordens; MM. Doulet, Leroy, Gerlache, Defize, Chapelle, Honyoux, Rosart. — Ballets.

Samedi 28 septembre 1918, à 8 h., une seule représentation de la célèbre pièce d'actualité de Léopold Broka, Noces Fitchés III, (version wallonne) en 3 actes.

Dimanche 29 septembre 1918, en matinée à 3 h. 1/2. LA TRAVIATA.

Dimanche 29 septembre, en soirée à 8 h. RÊVE DE VALSE.

Jeudi 3 octobre, à 8 h., première représentation de MADAME BUTTERFLY.

Lundi 30 septembre 1918, à 7 1/2 h., pour les débuts des soirées populaires de comédies et drames (Direction artistique : M. J. Cambier). Le Maître de Forges, drame en 4 actes et 5 tableaux de G. Ohnet.

Lundi 7 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.

THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station. Matinée à 4 h. Soirée à 7 h.

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : « Nuit de Noces Tragique », d. en 3 p.; M. Bob Cherche son Esprit, comédie en 2 parties; — Le petit Prestigiateur, comique; — Lo Scheidegg à la Jungfrau, documentaire; — Film de Mode, 2<sup>e</sup> série; — Inconsciente, comique; — Amour à Venise, drame.

Au music-hall : « Tercels », ventriloque; — « Les Adrians », acrobates gymnastes.

## \* JARDIN D'ÉTÉ \*

Hôtel de Hollande PLACÉ DE LA GARE, 3-4 - - - NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures, CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2, APERITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma. (F. Courtoy), Place de la Gare, 21

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : « Amour Glacé », drame en 3 parties par Erna Morena; — Le Journal de Gossy, comédie en 3 parties; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Les Permanés », parodistes musicaux; — « Gilson », diseur à voix; — « M<sup>me</sup> Vico », chanteuse à voix.

# SELECT

60, rue de Fer, 60  
NAMUR NAMUR

Tous les jours, de 3 heures à minuit  
CONCERT chants, démonstration de danses par les meilleurs danseurs.  
GLACES — PATISSERIES — VINS FINS  
CONSOMMATION DE CHOIX  
ORCHESTRE D'ÉLITE  
Etablissement unique à Namur 7188